

# Le/la sociologue et sa licorne : attention, émotion et intersection

Marcelo Otero

Volume 42, Number 3, 2023

Politiques et conditions de l'attention

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1093292ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1093292ar>

[See table of contents](#)

## Publisher(s)

Société québécoise de science politique

## ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

## Cite this article

Otero, M. (2023). *Le/la sociologue et sa licorne : attention, émotion et intersection*. *Politique et Sociétés*, 42(3), 61–91.

<https://doi.org/10.7202/1093292ar>

## Article abstract

How do we distinguish socially legitimate singularities (differences, dissimilarities, extravagances, etc.) from disturbing figures of disorder (deviations, pathologies, anomies, etc.) who activate the “invisible hand of intervention” (psychologists, doctors, social workers, sociologists, etc.)? What are the normative conditions of astonishment, concern, and indignation that mobilize sociologists (and other “logists”)? How do we switch from the series “observe, understand, and let be” to “worry, analyze, and intervene”? We will develop our argument in five steps: 1) distinguish two elementary forms of the conditions of attention (resemblance and analysis) when it comes to apprehending an unknown phenomenon; 2) sketch the characteristics of a space of order in terms of liminal functions (possible–impossible, thinkable–unthinkable, etc.) and interfaces (human–nonhuman, conforming–deviant, etc.); 3) problematize the “obviousness” of the new space of order around emotion and intersectionality; 4) describe how “the invisible hand of intervention” distinguishes the statuses of “abnormal” (pathology, problem, deviance, etc.) and “anomalous” (difference, dissimilarity, diversity, etc.) to “classify” the different phenomena; and, finally, 5) list some contemporary characteristics of our “sociological way of reading” the “problematic social” universe, that is, our specific way of “paying attention” to the social.

# Le/la sociologue et sa licorne : attention, émotion et intersection

Marcelo Otero

*Département de sociologie, Université du Québec à Montréal*  
otero.marcelo@uqam.ca

**RÉSUMÉ** Comment distingue-t-on les singularités socialement légitimes (différences, dissemblances, extravagances, etc.) des figures inquiétantes du désordre (déviations, pathologies, anomies, etc.) qui activent la « main invisible de l'intervention » (psychologues, médecins, travailleurs sociaux, sociologues, etc.)? Quelles sont les conditions normatives de l'étonnement, de l'inquiétude et de l'indignation qui mobilisent les sociologues (et autres « logues »)? Comment bascule-t-on de la série « observer, comprendre et laisser être » à celle « s'inquiéter, analyser et intervenir »? Nous développerons notre argumentaire en cinq temps: 1) distinguer deux formes élémentaires des conditions de l'attention (ressemblance et analyse) lorsqu'il s'agit d'appréhender un phénomène inconnu; 2) esquisser les caractéristiques d'un espace d'ordre en termes de fonctions liminaires (possible–impossible, pensable–impensable, etc.) et d'interfaces (humain–non humain, conforme–déviant, etc.); 3) problématiser les « évidences » du nouvel espace d'ordre autour de l'émotion et de l'intersectionnalisation; 4) décrire la manière dont « la main invisible de l'intervention » distingue les statuts d'« anormal » (pathologie, problème, déviance, etc.) et d'« anomal » (différence, dissemblance, diversité, etc.) pour « classer » les différents phénomènes; et, enfin, 5) énumérer quelques caractéristiques contemporaines de notre « manière sociologique de lire » l'univers du social problématique, c'est-à-dire notre manière spécifique de « porter attention » au social.

**MOTS CLÉS** problèmes sociaux, intervention sociale, déviance, émotion, intersectionnalité.

---

**ABSTRACT** How do we distinguish socially legitimate singularities (differences, dissimilarities, extravagances, etc.) from disturbing figures of disorder (deviations, pathologies, anomies, etc.) who activate the “invisible hand of intervention” (psychologists, doctors, social workers, sociologists, etc.)? What are the normative conditions of astonishment, concern, and indignation that mobilize sociologists (and other “logists”)? How do we switch from the series “observe, understand, and let be” to “worry, analyze, and intervene”? We will develop our argument in five steps: 1) distinguish two elementary forms of the conditions of attention (resemblance and analysis) when it comes to apprehending an unknown phenomenon; 2) sketch the characteristics of a space of order in terms of liminal functions (possible–impossible, thinkable–unthinkable, etc.) and interfaces

(human–nonhuman, conforming–deviant, etc.); 3) problematize the “obviousness” of the new space of order around emotion and intersectionality; 4) describe how “the invisible hand of intervention” distinguishes the statuses of “abnormal” (pathology, problem, deviance, etc.) and “anomalous” (difference, dissimilarity, diversity, etc.) to “classify” the different phenomena; and, finally, 5) list some contemporary characteristics of our “sociological way of reading” the “problematic social” universe, that is, our specific way of “paying attention” to the social.

**KEYWORDS** social problems, social intervention, deviance, emotion, intersectionality.

---

Une littérature diffère d'une autre, antérieure ou ultérieure,  
moins par le texte que par la manière d'être lue<sup>1</sup>.

Jorge Luis Borges, *Nota sobre (hacia) Bernard Shaw*, 1951a.

Millions of items of the outward order are present to my senses  
which never properly enter into my experience. Why? Because they have  
no interest for me. My experience is what I agree to attend to.  
Only those items which I notice shape my mind—without selective interest,  
experience is an utter chaos. Interest alone gives accent and emphasis, light  
and shade, background and foreground, intelligible perspective, in a word.

William James, *Principles of Psychology*, 1950.

Comment distingue-t-on les singularités socialement légitimes (différences, dissemblances, diversités, raretés, extravagances, etc.) des figures inquiétantes du désordre (déviations, pathologies, anomies, aliénations, etc.) qui activent la « main invisible de l'intervention » (psychologues, médecins, travailleurs sociaux, sociologues, etc.)? Quelles sont les conditions normatives de l'étonnement, de l'inquiétude et de l'indignation qui mobilisent les sociologues (et autres « logues »)? Comment bascule-t-on de la série « observer, comprendre et laisser être » à celle « s'inquiéter, analyser et intervenir »? L'une des manières d'aborder radicalement ces questions est de tenter de se situer au niveau des conditions de l'attention sociologique (et autres logiques) au sens de son acception latine (*attentio*) la plus élémentaire, à savoir « tension de l'esprit vers quelque chose ». William James postule explicitement le rôle que joue l'attention dans l'opération primordiale de discrimination entre ce qui compte et ce qui ne compte pas dans toute expérience. Sans l'intérêt sélectif qui est rendu possible par la pratique primordiale et incontournable de l'attention, l'expérience ne serait que du pur chaos. Dans les mots de James: « My experience is what I agree to attend to. Only those items which I notice shape my mind—without selective interest, experience is an utter

---

1. Toutes les références à Borges sont traduites par l'auteur de ce texte.

chaos» (1950, 402)<sup>2</sup>. Le but de cet article est de proposer un argumentaire exploratoire qui rende compte des contours de l'«inquiétude primordiale» qui mobilise l'attention sociologique ainsi que de la manière de «lire le social» qui en découle.

Nous proposons de développer notre argumentaire en cinq temps : 1) distinguer deux formes élémentaires d'articulation des conditions de l'attention (ressemblance et analyse) lorsqu'il s'agit d'appréhender un phénomène inconnu ; 2) tenter d'esquisser les caractéristiques essentielles d'un espace d'ordre en termes de fonctions liminaires (possible–impossible, pensable–impensable, etc.) et d'interfaces (humain–non humain, social–psychologique, conforme–déviant, etc.) ; 3) problématiser les «évidences» du nouvel espace d'ordre autour de la consolidation des transversalités de l'émotion et de l'intersectionnalisation ; 4) décrire la manière dont «la main invisible de l'intervention» distingue les statuts d'«anormal» (pathologie, problème, déviance, etc.) et d'«anomal» (différence, dissemblance, diversité, etc.) pour «classer» les différents phénomènes ; et, enfin, 5) énumérer quelques caractéristiques contemporaines de notre «manière sociologique de lire» l'univers du social problématique, c'est-à-dire notre manière spécifique de «porter attention» au social.

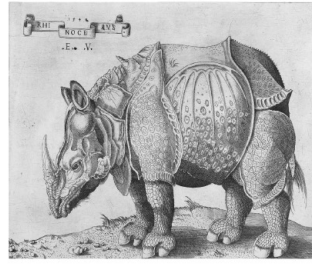
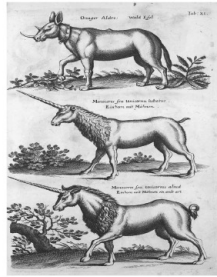
Nous ferons essentiellement appel aux travaux de Michel Foucault et de Jorge Luis Borges pour aborder ces questions. Ces deux auteurs, l'un de manière explicite et systématique, l'autre de manière littéraire et implicite, s'efforcent de mettre en lumière les dimensions politiques et les stratégies de pouvoir qui investissent les discours tenus sur des opérations de classification, de nomenclature, d'ordonnancement et d'établissement de hiérarchies aussi bien au niveau des taxinomies scientifiques que de la «lecture» ordinaire du monde social.

### **Ressemblance et analyse : deux conditions de l'attention**

Lorsque Marco Polo arrivant à Sumatra aperçoit pour la première fois un rhinocéros, il est confronté à un dilemme classificatoire classique : ajouter un nouvel animal qu'il n'a jamais vu à l'univers des vivants, ou tenter de l'inclure dans l'univers des espèces connues de son vivant en soupesant ressemblances et différences. Sa première impression est viscérale et nous renseigne davantage sur ses repères esthétiques que sur sa zootaxie de fortune :

---

2. Tel qu'on le verra plus loin, Borges (1944) rejoint cette idée par la voie de la littérature en postulant que tant la mémoire absolue que la réalité absolue sont des impensés au sens où penser c'est oublier les différences et discriminer dans le réel ce qui compte, c'est-à-dire en lui prêtant attention et en oubliant le reste. Pour ce faire, la pratique primordiale de l'attention est une opération incontournable à la fois à l'exercice de la pensée et à l'organisation de l'expérience.



Source : Images en libre circulation sur Internet.

« c'est une bête très laide »<sup>3</sup>. À court de références dans le réel, il puise dans l'imaginaire fantastique, se tournant vers un animal qu'il n'a jamais aperçu mais qui lui permet de mobiliser un jeu des ressemblances : la licorne. Il s'agit ainsi de modifier la classe des licornes, un idéal-type disponible dans son horizon taxonomique, pour faire place au laid et encombrant rhinocéros.

Le rapprochement entre le rhinocéros (être inconnu, mais réel et vivant) et la licorne (être connu, mais fantastique et désincarné) sur un même horizon épistémique, loin d'être une opération cognitive naïve, répond aux figures du savoir qui organisent la manière de se représenter le monde à l'aube de la Renaissance. Si l'on suit les catégories de l'épistémè de la Renaissance telles que Foucault (1966a) les décrit, Marco Polo s'inscrit dans le droit fil des quatre figures de la ressemblance : « *convenientia* », « *aemulatio* », « analogie » et « jeu des sympathies » qui opèrent le rapprochement des « choses » (objets, êtres vivants, personnages, chimères, mots, etc.) à la fois (ou tour à tour) en termes de distance, de fonctions, de contextes et même de qualités internes (ontologie) par le déploiement d'un jeu incessant de similitudes. Lorsqu'on parle d'opération épistémique de « rapprochement », il ne s'agit pas d'une opération purement spéculative sans conséquence sur le réel, car ces quatre catégories de la connaissance « déplacent » littéralement les « choses » (objets, êtres vivants, personnages, chimères, mots, etc.) d'un univers à un autre, que celui-ci soit fantastique ou réel, discursif ou matériel.

Le savoir mobilisé par l'explorateur est, selon les termes de Foucault, « pléthorique et pauvre » puisque le jeu de ressemblances peut s'étendre à toute chose, qu'elle soit réelle ou imaginaire, pratique ou discursive. Et ce, à l'infini. La ressemblance peut « tout » embrasser en termes d'espace et de temps aussi bien newtoniens (absolus et universels) que mythiques (circulaires et historiques). Faire l'histoire d'un animal, par exemple, revient à compiler tous les signes dont on dispose sur cet animal (descriptions, images,

3. Paru en 1298, *Le devisement du monde* est l'un des livres qui a rendu célèbre Marco Polo (1289, CXLV ; cité par Eco 1997, 81-82).

expériences réelles, fables, mythes, etc.) selon un principe de prolifération (accumulation) et non d'analyse (discrimination). Du côté des facultés de la cognition, l'expérience et l'érudition aussi bien que l'imagination et la description se trouvent sur un même pied d'égalité pour « lire » des « objets » (au sens épistémique du terme) appartenant indistinctement à la nature, au langage, aux pratiques et au merveilleux. Ce n'est pas un défaut de la connaissance, mais la mise en acte des règles formelles spécifiques d'un savoir qui « rapproche » les mots et les choses et, de la sorte, les fait « tenir ensemble », comme le « mot » licorne et la « chose » rhinocéros se rapprochent et se lient dans la « lecture » performative de Polo. Tel qu'on le verra plus loin, nos « manières de lire » contemporaines ont recours aussi à des procédés à la fois normatifs et épistémiques qui arriment (ou éloignent) les mots et les choses et qui, parfois, devraient nous faire sourire aussi.

Umberto Eco, qui commente avec amusement la célèbre rencontre entre Marco Polo et le rhinocéros, se demande à son tour ce qu'il se serait passé si Polo était débarqué en Australie plutôt qu'à Sumatra et s'était heurté à une bête au moins aussi laide que le rhinocéros, à savoir l'ornithorynque. La description qu'Eco fait de cette bête décourageante pour le classificateur demeure certes plus proche de nous que celle de Polo. On demeure après tout dans le même régime de savoir qui exclut formellement le rapprochement avec les êtres fantastiques pour saisir ce qui est devant nous. Si l'on décortique le regard d'Eco à notre tour, on voit bien qu'il puise alors dans les unités élémentaires connues d'autres espèces, classes ou catégories (castor, canard, poisson, amphibien, marsupial, reptile, etc.) pour faire du « nouveau » avec du « connu » en suivant, en fin de compte, les critères modernes de forme et de fonction. Tel qu'Eco le décrit, l'ornithorynque est :

long de cinquante centimètres en moyenne, pesant environ deux kilos, il a un corps plat recouvert d'un pelage marron foncé, n'a pas de cou et possède une queue de castor ; il a un bec de canard, de couleur bleuâtre dessus et rose bigarré dessous, il n'a pas de pavillons auriculaires, chaque patte se termine par cinq doigts palmés et armés de griffes ; il passe suffisamment de temps sous l'eau (et s'y nourrit) pour qu'on le considère comme un poisson ou un amphibien, la femelle pond des œufs, mais elle allaite également ses petits, bien qu'on ne perçoive aucune tétine et qu'on ne voie pas non plus, d'ailleurs, les testicules du mâle, qui lui sont internes. (1997, 82)

Techniquement, l'ornithorynque est, en principe, une réponse morphologique et fonctionnelle, étrange mais réussie, aux exigences d'un milieu. Deux activités formelles et normatives s'affrontent, se définissent mutuellement et se complètent dans un équilibre homéostatique : organisme et milieu. L'ornithorynque, même s'il est laid, existe et fonctionne, c'est-à-dire qu'il appartient empiriquement à l'univers du vivant et interagit à son tour avec un milieu qu'il modifie du fait de sa seule présence dynamique. Mais



Source: Images en libre circulation sur Internet.

dire qu'il existe et fonctionne ne suffit pas à apaiser l'étonnement qu'il provoque, ni à expliquer la pertinence, le nombre et l'agencement de chacune des parties. En effet, on ne peut pas affirmer que toutes les caractéristiques morphologiques et fonctionnelles de l'ornithorynque sont nécessaires à la vie ou encore à l'ajustement avec le milieu. Rien ne dit que toutes ces caractéristiques, étranges ou non, répondent à des impératifs vitaux ou encore aux exigences spécifiques d'adaptation au milieu. Mais rien ne dit non plus qu'il y a plus de désordre (incohérence) que d'ordre (cohérence) dans l'ornithorynque que dans un kangourou, une bête familière en Australie et, cette fois, plutôt sympathique et rassurante.

Eco constate sans surprise, tout comme nous d'ailleurs, beaucoup de similitudes entre les parties de l'animal (analyse en pièces détachées) et celles d'autres êtres vivants dûment répertoriés dans les zootaxies disponibles. C'est, en somme, la vision classique et normative de la médecine expérimentale de Claude Bernard, pour qui la « maladie » désorganise ou décompose les parties d'un organisme en santé sans pour autant les altérer. Or, il y a une différence fondamentale : l'« étonnement » d'Eco émerge du « désordre » plutôt que de la maladie, c'est-à-dire de l'assemblage *sui generis* de l'ensemble plutôt que de la nature des parties, qui ne posent aucun problème pour lui si elles sont prises séparément. Cet assemblage ne peut être « lu » comme « désordonné » que par rapport à une autre « licorne harmonieuse » qui sommeille implicitement dans l'esprit d'Eco, qui est également le nôtre. Bref, c'est sa « manière de lire » (ou de porter attention) qui est bousculée et bouscule à son tour la singularité de ce *sui generis* qui est devant lui en cherchant normativement à le désagrèger, à le classer et, enfin, à le nommer. Car l'ornithorynque (ou le rhinocéros de Polo) était en silencieuse harmonie *de facto* avec son milieu jusqu'à l'arrivée impromptue du sémiologue, qu'il soit explorateur ou chercheur.



En effet, si l'on pousse plus loin le « dilemme classificatoire » auquel Eco est confronté, ou plutôt son étonnement, tout comme celui de Marco Polo, il n'est pas vraiment de nature fonctionnelle ou vitale, mais plutôt « esthétique<sup>4</sup> » : pourquoi ces parties (et fonctions) qu'on connaît bien en pièces détachées se retrouvent-elles sur le même être, c'est-à-dire dans une même figure singulière du vivant ? En un mot, il y a bel et bien une licorne (idéaltipe), esthétiquement parlant, autant dans la tête d'Umberto Eco que dans celle de Marco Polo, qui fait jaillir dans leur esprit l'étincelle de l'étonnement (ou parfois de l'inquiétude) qui signale que « quelque chose » n'est pas à sa place, n'est pas bien assemblé, ne se trouve pas dans le bon ordre ou dans la bonne série d'éléments du réel. Les deux, Polo et Eco, trouvent « étonnante » leur bête rétive aux zootaxies disponibles dans leurs horizons du savoir et, de ce fait, mobilisent deux réponses épistémiques qui répondent à leur besoin d'interprétation (intention primordiale) façonné par les dispositifs épistémiques de leur temps (figures du savoir). Il faudrait ne pas perdre de vue que chacun d'eux, explorateur et sémiologue, nomme et classe sans que les deux bêtes n'aient rien demandé ni posent problème à quiconque ni à quoi que ce soit.

N'est-ce pas une opération semblable à laquelle doivent se livrer les sociologues (et autres « logues<sup>5</sup> »), en faisant appel à d'autres sous-régimes du savoir, lorsqu'il s'agit de « lire » (ou de porter attention à) un phénomène social qui semble inattendu, nouveau ou original et qui de ce fait nous étonne, indigné ou inquiète ? Les situations empiriquement multiproblématiques (pauvreté extrême, déviances, criminalités, syndromes hybrides, troubles de personnalité mal définis, dépendances multiples, handicaps, etc.) incarnées dans une même singularité et qui sont de plus en plus courantes dans le domaine de la sociologie des problèmes sociaux n'annoncent-elles pas l'émergence de nouvelles figures de l'*outsider* en pièces détachées ? On assiste à l'hybridation à géométrie variable, voire au métissage, des figures déjà connues (itinérant, toxicomane, fou, caractériel, délinquant, pauvre, prostituée, etc.) qui se fragmentent et interpellent la capacité heuristique des catégorisations existantes. Faut-il faire appel à une nouvelle licorne fantastique<sup>6</sup> ou encore mobiliser une série de pièces détachées sécularisées pour

---

4. Dans la *Critique de la raison pure*, Kant (2006) définit l'esthétique transcendantale comme l'étude des formes *a priori* de la sensibilité qui sont pour lui l'espace et le temps. En quelque sorte, Polo et Eco mobilisent, respectivement, deux formes *a priori* de la sensibilité qui donnent forme à leurs manières de porter attention au phénomène qui est devant eux.

5. Par d'autres « logues », on veut signifier les anthropologues, psychologues, travailleur-euses sociaux, intervenant-es communautaires, etc. qui doivent jouer le rôle de taxinomistes dans l'exercice de leur métier (terrains de recherche, interventions sociales, contextes cliniques, gestion de crises, etc.) et se voient obligé-es de mobiliser des « manières de lire » le phénomène inédit à leurs yeux qui s'impose devant eux.

6. Pensons aux célèbres listes d'*outsiders* idéal-typiques qui ont inspiré à tort et à travers la deuxième École de Chicago (Otero 2013, 352).



les assembler ensuite en innombrables cas de figure? Faut-il «enchanter et regrouper» ou «désenchanter et démultiplier»? Toutefois, ce n'est pas seulement d'une *disputatio* sur le statut du réel «étonnant» (inquiétant ou indignant) qui est devant nous (rhinocéros, ornithorynque, nouvel *outsider*, etc.) dont il s'agit alors, mais également (et en même temps) des procédés à la fois normatifs et épistémiques qui sont mobilisés pour jauger ce qui est aperçu (ou ignoré) à partir de certaines figures du savoir et des coordonnées concrètes de la «rencontre» (rues de la ville, institution, cabinet du médecin, bureau du travailleur social, communauté particulière, etc.). Et ces procédés qui balisent les conditions de l'attention («tension de l'esprit vers quelque chose») engagent d'un même geste autant le phénomène à nommer et à classer que le monde de l'observateur (sociologue, sémiologue ou explorateur), y compris la situation<sup>7</sup> singulière d'observation.

En effet, si le rhinocéros à l'état sauvage de Marco Polo et celui qu'on aperçoit dans un zoo ne sont pas ontologiquement très différents, nos manières situationnelles, processuelles ou contextuelles de l'appréhender et d'y porter attention le sont assurément. «Lire» un phénomène inattendu n'est jamais un acte de pure connaissance, puisque notre manière de lire nous oriente du même coup sur ce qui doit être fait en termes d'action, à savoir: «intervenir et corriger» ou «observer et laisser être». Le regard sécularisé d'Eco procède à la dissection analytique du phénomène observé en pièces détachées tout en gardant un idéal-type dans sa tête (en quelque sorte une licorne en creux) sans lequel il n'y a pas d'étonnement (inquiétude ou indignation) possible. Mais le regard de Polo n'est pas plus accueillant que celui d'Eco lorsqu'il «rapproche» explicitement sa bête inattendue des sympathiques licornes pour qu'elle s'y accommode.

Les regards de l'un (analyse) et de l'autre (ressemblance) font entrer l'ornithorynque et le rhinocéros dans un «espace d'ordre» par deux procédés différents, mais dont la fonction épistémique et normative est identique. Ni l'un ni l'autre des deux taxinomistes de fortune (prémoderne et moderne) ne permettent aux deux bêtes rétives de «parler d'elles-mêmes», même si le seul fait de leur existence empirique (morphologie et fonction), située (milieu

---

7. Nous avons mobilisé la notion de «situation problématique» (Otero 2015) pour recatégoriser les formes de la folie contemporaine versus les grilles de lecture «diagnostiques» de la psychiatrie plutôt décontextualisées. Le terme «situation» ainsi compris permet de désigner simultanément: 1) un *lieu* précis où se déroule une action problématique (espace domestique, espace partagé, lieu public, etc.); 2) un ensemble de *conditions matérielles* qui modulent l'action (logement, revenu, emploi, ressources financières, etc.); 3) un réseau de *relations avec les autres* qui régulent l'action (réseau familial, contacts de proximité, échanges avec étrangers, etc.); 4) un complexe de *circonstances* qui affectent l'action (événements, conjonctures, singularités, etc.); et, enfin, 5) un *état psychique particulier* (humeur, cognitions, impulsions, affects, émotions, etc.) qui déclenche, accentue ou atténue les moments de l'action définie comme problématique. Ces dimensions minimales régulent la teneur problématique de la situation (sévérité, urgence, pertinence, gravité, danger, risque, etc.) en définissant le registre de réactions possibles en termes d'étonnement, d'indignation, de peur, de curiosité, etc.

et ajustement) et à première vue non problématique devrait plaider en faveur de procéder à « accueillir » leur singularité en mobilisant à la série « observer et laisser être ». Pourquoi alors les obliger à entrer de force dans un « espace d'ordre » (fantastique ou réel, fragmenté ou continu) préalablement établi plutôt que de créer des nouvelles cases dans leurs taxinomies en vigueur ou, mieux encore, voire de ce fait même, procéder à une remise en question générale de l'ordre en vigueur ? N'est-ce pas la question normative (que doit-on faire de ces deux bêtes rétives qui sont devant nous ?) qui sous-tend, oriente, hante même, l'opération intellectuelle de classification ? Peut-on séparer les opérations de nommer, classer et intervenir ? Pour y voir plus clair dans ces interrogations, tentons d'esquisser une définition d'« espace d'ordre » au sens le plus fondamental et radical de ce terme.

### Qu'est-ce qu'un espace d'ordre ? Limites et interfaces

Quand Foucault évoque la célèbre « classification chinoise » de Borges dans la préface de *Les mots et les choses* (1966a), il nous montre les effets performatifs qu'un espace d'ordre provoque autant sur le réel que sur la manière de le lire<sup>8</sup>. En effet, dans une petite nouvelle célèbre<sup>9</sup>, Borges (1951b) imagine une encyclopédie chinoise qui classe un ensemble d'animaux dans une série continue, à savoir : a) appartenant à l'Empereur ; b) embaumés ; c) apprivoisés ; d) cochons de lait ; e) sirènes ; f) fabuleux ; g) chiens en liberté ; h) inclus dans la présente classification ; i) qui s'agitent comme des fous ; j) innombrables ; k) dessinés avec un pinceau très fin en poils de chameau ; l) *et cætera* ; m) qui viennent de casser la cruche ; n) qui de loin ressemblent à des mouches. Pour Foucault, l'émerveillement, l'étrangeté, le sourire, voire le sens du monstrueux, que cette taxinomie provoque à sa seule lecture, émerge de l'« impossibilité nue » de la penser. Mais qu'est-il donc impossible de penser ? Non pas les animaux fantastiques, ineffables ou loufoques, car ils sont ainsi décrits, mais plutôt le voisinage, par exemple, entre chiens en liberté, sirènes et cochons de lait. En un mot, ce qui déstabilise le lecteur (ou plutôt sa « manière de lire ») est la série alphabétique (a, b, c ... n) qui rapproche (ou lie) dans un même espace d'ordre des catégories explicitement hétéroclites.

---

8. Pour Borges, les genres littéraires sont une construction interactive entre un texte et un lecteur qui s'opère dans le feu même de la lecture. Il nous propose l'exercice suivant : « Supposons une personne à qui l'on dit que *Le Quichotte* est un roman policier ; supposons encore que cette personne hypothétique a déjà lu des romans policiers et commence à lire *Le Quichotte*. Alors qu'est-ce qu'elle est en train de lire ? “Dans une bourgade de la Manche, dont je ne veux pas me rappeler le nom, vivait, il n'y a pas longtemps, un hidalgo...” et déjà ce lecteur est plein de soupçons, parce que le lecteur de romans policiers est un lecteur qui lit avec une suspicion spéciale. » Voir « El cuento policial » de Borges (1979).

9. Il s'agit de « El idioma analítico de John Wilkins » de Borges (1951b).

La performativité de l'espace d'ordre qui rend visibles ou invisibles, rapproche ou éloigne, lie ou délie différentes parcelles du « réel » est illustrée par Foucault dans ces termes : « Où pourraient-ils se rencontrer [les animaux de la série] sauf dans la voix immatérielle qui prononce l'énumération, dans le "non-lieu" du langage ? » (1966a, 8) Qui dit visibilités, voisinages, rapprochements et juxtapositions « légitimes », dit en même temps invisibilités, évictions, exclusions et partages « légitimes ». Cette voix immatérielle qui structure un espace d'ordre est parfois celle du sociologue (et autres « logues ») qui propose de nouveaux voisinages et partages tantôt aussi rassurants que ceux des sémiologues en Australie, tantôt aussi étonnants que ceux des explorateurs occidentaux à Sumatra. Les espaces d'ordre tels que Sumatra et l'Australie sont également ceux des ruelles des métropoles, des labyrinthes institutionnels où l'on s'égaré, des configurations familiales aux multiples liaisons, des possibilités inépuisables de variances de genre, des figures multiformes et labiles de la santé mentale, etc. Ce sont en effet autant de séries que la voix du sociologue tente d'articuler, au sens fort du terme et en mobilisant son autorité, en leur attribuant des statuts ontologiques, discursifs et normatifs différents.

Mais pourquoi l'agencement « cohérent » de ces voisinages, partages et exclusions semble-t-il si décisif et, *a contrario*, semble-t-il si lourd de conséquences s'il ne l'est pas ? Foucault explique qu'il y a pire désordre que celui de l'incongru, de l'hétéroclite ou du disparate, à savoir celui qui fait scintiller les fragments d'autres ordres possibles. On ne parle pas ici des utopies, car elles désignent un espace d'ordre cohérent qui ne prétend pas au réel (sirènes, paradis, fictions, etc.) et car elles s'énoncent ouvertement comme étant chimériques. Les utopies, à la manière des contestations frontales systématiques d'un ordre (anticapitalisme, antipsychiatrie, antimédecine, etc.), font partie constituante de tout ordre cohérent, en quelque sorte comme des phénomènes de la surdétermination goffmanienne<sup>10</sup>. Foucault pense plutôt aux hétérotopies « qui minent secrètement le langage, brisent les noms communs... ruinent d'avance la syntaxe, pas seulement celle des phrases, mais celle qui fait « tenir ensemble » les mots et les choses » (*ibid.*, 9). Pensons aux familles homoparentales, aux enfants transsexuels, aux mères porteuses, aux troupes, aux cyborgs, aux transhumanismes, aux xénogreffes, etc. qui sont autant d'incarnations d'ordres ontologiquement réels et empiriquement fonctionnels qui travaillent de l'intérieur les grammaires de genre, de la

---

10. Rappelons que la « surdétermination » est l'une des figures paradoxales de l'adaptation secondaire qui consiste à s'opposer systématiquement à toute interpellation ou sollicitation « officielle » de l'institution comme l'ombre négative de l'adaptation primaire. Au bout du compte, c'est l'adaptation primaire qui façonne « en creux » les comportements qui s'y opposent systématiquement.

filiation, du psychisme, en fait, de l'humain lui-même<sup>11</sup>. Ces phénomènes à la fois « intersectionnels » et « intersectoriels »<sup>12</sup> *de facto* nous obligent à problématiser les grammaires « conformes » (ordinaires, cohérentes, conventionnelles, etc.) comme des instances arbitraires (conditions historiques de possibilité qui se transforment) et non comme des ordres fondamentaux (conditions apodictiques inaltérables)<sup>13</sup>. Si les utopies consolent (la famille idéale, la société harmonieuse, la sexualité libérée, l'humanité authentique, la santé mentale, la fin du capitalisme, etc.)<sup>14</sup>, c'est parce qu'elles sont de connivence implicite avec l'espace d'ordre comme sa contestation « officielle » (ou le revers rassurant de l'envers), voire elles contribuent à plusieurs degrés à le rendre psychologiquement supportable. Si les hétérotopies inquiètent, tout comme le rhinocéros et l'ornithorynque qui s'invitent d'eux-mêmes dans un espace d'ordre qui ne les avait pas prévus, c'est parce qu'elles laissent scintiller des fragments d'autres ordres possibles qui sont bien réels et nullement chimériques.

Mais qu'est-ce qu'un espace d'ordre suivant les pistes proposées par Foucault ? « L'ordre est à la fois ce qui se donne dans les choses comme leur loi intérieure, le réseau secret selon lequel elles se regardent les unes les autres et ce qui n'existe qu'à travers la grille d'un regard, d'une attention, d'un langage » (*ibid.*, 11). Loi intérieure (ontologie), réseau secret (dispositions et positions) et manière de lire (grammaire) dessinent ainsi les trois piliers d'un espace d'ordre. En effet, si l'ordre se donne dans les choses « comme loi intérieure », c'est qu'il opère les grands partages entre vivant et non vivant, social et psychologique, réel et imaginaire, humain et inhumain, etc. C'est-à-dire qu'il distribue formellement, entre autres, les statuts ontologiques liminaires (possible–impossible), dresse des clôtures normatives (normal–déviant) d'intelligibilité (pensable–impensable) et déploie des paramètres de visibilité (visible–invisible). Du point de vue du classificateur, il semble nécessaire de disposer d'une fonction liminaire élémentaire (possible–impossible) et d'un ensemble d'interfaces qui permettent éventuellement d'opérer le basculement d'un statut à un autre, d'établir des séries cohérentes

---

11. La culture humaniste classique occidentale a fait une sélection de certains traits de l'humain qu'elle a posés comme inaliénables, mais qui se sont pourtant transformés au fil des siècles et parfois de manière spectaculaire (Sloterdijk 2002).

12. De manière schématique, l'adjectif intersectoriel se réfère à la fragmentation « préalable » de la réalité en « secteurs », tandis que l'intersectionnel se réfère plutôt à l'opération de « découpage » créant de nouvelles figures du réel. Nous y reviendrons.

13. L'« exclusivité » d'un ordre est associée aux prestiges philosophiques (Nietzsche 2000) et mythiques (Eliade 1957) des « origines », tandis que les ordres « autres » ramènent les « origines » à leur nature historique comme des « frustrés commencements », souvent hasardeux et aléatoires, qui n'ont rien d'apodictique ou de nécessaire et peuvent ainsi être contestés, transformés ou contournés. Cela montre l'importance politique de l'historicisation de la normativité.

14. Voir Eliade (1957) pour les structures formelles des utopies anciennes et modernes.

de phénomènes, de proposer des écarts légitimes, des distributions ordonnées, des stéréotypes pédagogiques, des cas d'espèce révélateurs, etc.

La fonction liminaire<sup>15</sup> ainsi que l'ensemble d'interfaces constitutives de tout ordre se trouvent au cœur de tout cadre sociologique, bien que formulés de différentes manières. Pensons au rôle joué par l'« adaptation primaire » dans les analyses sociologiques d'Erving Goffman, à savoir ce « contre quelque chose » (2007, 373) qui permet de s'affirmer, de prendre distance et, enfin, de se constituer de manière singulière par rapport à un ordre cohérent qui se dévoile par bribes dans des situations concrètes. Toutefois, se singulariser par rapport au commun (cadre, ordre, grammaire) ne veut pas dire postuler un ordre « autre » (une nouvelle « adaptation primaire »), mais plutôt mettre en lumière le *feuilleté* des « distances » possibles et pensables qui modulent la « loi intérieure » des choses par des déclinaisons normatives multiples (déviance, anormalité, pathologie, différence, dissemblance, etc.) qui continuent à prendre comme référence les « adaptations primaires » officielles.

Toutefois, s'il semble incontestable que cette fonction liminaire fondamentale et ses interfaces sont incontournables en tant qu'horizon normatif pour le classificateur spontané ou professionnel, elle n'est nullement nécessaire pour la « vie elle-même ». En effet, cette dernière, un peu comme les « mauvaises herbes » de Goffman, trouve son chemin sans demander la permission au taxinomiste de service qui n'a donc le choix que de se trouver périodiquement « étonné » (inquiet ou indigné) face aux « mauvaises herbes » inattendues ou, pire encore, face à l'évidence du « désordre organisé » qui laisse scintiller d'autres ordres hétérotopiques possibles. Si l'on tire les conséquences logiques de ce qui précède, plusieurs interrogations fondamentales se posent à la manière des *disputatio* philosophiques, mais cette fois pour les formes de l'attention sociologiques. Évoquons-en quelques-unes : Comment savoir s'il y a plus de « mauvaises herbes » non classifiées<sup>16</sup> qu'une rassurante

15. Pour une sociologie des limites imaginaires de la réalité, voir Martuccelli (2014).

16. On peut illustrer ce dilemme sur le réel que l'on classe et celui qui nous échappe par l'exemple de l'évolution concrète des manuels de psychiatrie qui repèrent et classifient les troubles mentaux. En 1952, l'Association des psychiatres américains (APA) publie la première édition du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (DSM) dans le but d'établir une nomenclature psychiatrique commune, ce sera le DSM-I qui recense 60 diagnostics différents dans 132 pages. Douze ans après, le DSM-II (1968) énumère déjà 145 diagnostics différents. Le DSM-III paru en 1980 en recense environ 230 différents. Quant au DSM-IV publié en 1994, il décrit autour de 410 diagnostics différents, même si la manière de les dénombrer est sujette à discussions. Enfin, le dernier DSM, la cinquième édition publiée en 2013 actuellement en vigueur, comporte *grosso modo* sept fois plus de diagnostics et sept fois plus de pages que la première édition. Sa validité, sa fiabilité et sa neutralité sont l'objet des controverses, mais sa place dans la nomenclature des diagnostics médicaux, psychologiques et psychiatriques demeure centrale et incontournable. On pourrait faire le même exercice avec l'évolution de l'univers des catégories de la variance de genre et même avec les univers auxquels renvoient les principales catégories de la sociologie (classes, communautés, groupes, institutions, etc.).

pelouse verte dans l'épaisseur même du réel « officiel »<sup>17</sup> ? Comment « voir » les mauvaises herbes sans le « cadre » ordonné de la pelouse bien entretenue qui les définit comme « hétérotopiques<sup>18</sup> » ? Ou encore, comment sortir d'un cadre sans un autre cadre<sup>19</sup> ? Les mauvaises herbes sont, tout comme l'ornithorynque ou le rhinocéros, la preuve incarnée ou empirique d'une « loi intérieure » des choses qui laisse entrevoir un ordre « autre » qui demande qu'on mobilise une manière de lire « autre » si l'on veut vraiment « voir » le phénomène inattendu et non pas simplement chercher à le maîtriser ; c'est-à-dire à le « gouverner », en quelque sorte, par son classement dans un espace d'ordre qui ignore sa prétention « empirique » à la singularité.

L'individu transsexuel qui est « né » dans un mauvais corps « existe » et, de ce fait, interpelle à la fois les interfaces de genre et celles des clivages institués corps-esprit, autant que la xénogreffe et le cyborg « existent » et, de ce fait, forcent l'actualisation *de facto* à la fois des interfaces respectives entre l'humain et l'animal et entre l'humain et la machine. Le curseur normatif de l'espace d'ordre se déplace et retravaille<sup>20</sup> à la fois les frontières du réel et du virtuel, du vivant et du technique, du conforme et du déviant, du normal et du pathologique, voire du pensable et de l'impensé. Les nouvelles figures du social qui s'imposent *de facto* aux métiers de l'intervention (du/de la travailleur-euse social-e au/à la policier-ère, en passant par l'intervenant-e communautaire) n'interpellent-elles pas en même temps les interfaces disciplinaires, institutionnelles et ontologiques disponibles au point de mobiliser

---

17. Les positions classiques antagoniques des naturalistes [Georges-Louis Leclerc] Buffon et [Carl von] Linné incarnent ce dilemme. Très schématiquement, pour le premier, la nature est trop riche pour entrer entièrement dans une classification, aussi sophistiquée soit-elle, tandis que pour le second, toute la nature peut aisément entrer dans un ensemble de catégories si elles sont bien réfléchies pour la contenir (Hoquet 2007).

18. Le mot hétérotopie, du grec *topos* « lieu » et *hétéro* « autre », signifie littéralement un « lieu autre », une sorte de « contre-espace » qui peut être ou non doublé d'une hétérochronie, qui signifie que la durée et la vitesse dans cette espace peuvent être également « autres ». Foucault nous rappelle que les hétérotopies ne devraient pas nous étonner, car elles côtoient les « homotopies », c'est-à-dire les lieux du Même qui se situent dans le bon espace d'ordre. En effet, « on ne vit pas dans un espace neutre et blanc, on ne vit pas, on ne meurt pas, on n'aime pas, dans un rectangle d'une feuille de papier. On vit, on aime, on meurt dans un espace quadrillé, découpé, variolé avec des zones claires et sombres, des différences de niveaux, des marches d'escalier, des creux, des bosses, des régions dures et d'autres friables, pénétrables, poreuses. » Parmi ces espaces, il y en a qui sont « absolument autres », c'est-à-dire des « contre-espaces », ou encore des « utopies localisées » qui ont « un lieu précis et réel qu'on peut situer sur une carte », qui ont un temps déterminé qu'on peut mesurer selon le calendrier de tous les jours, ou par rapport à celui-ci (Foucault 1966b, 23). Ce beau passage de Foucault aurait pu être tiré également d'un conte de Borges tellement leur conception du « réel » se recoupe et se télescope.

19. Voir à ce sujet l'article de Ville (2016) qui discute la nécessité d'un cadre pour contester un autre cadre dans le cas des pratiques dépilatoires des femmes.

20. Ces phénomènes inattendus exigent qu'on habilite des passerelles (interfaces) pour faire entrer les mauvaises herbes dans un ordre qui se trouvera à son tour modifié, sans pour autant le changer sur le fond, comme le font les manuels de psychiatrie qui pathologisent périodiquement certains phénomènes (transsexualisme, fétichisme, stress, etc.), se réservant le droit d'en dépathologiser d'autres au besoin (homosexualité, narcissisme, etc.).



explicitement ou implicitement de nouvelles « manières de lire » dans le feu de l'intervention? Autrement dit, n'est-on pas en train de voir émerger un nouveau « cadre » (espace d'ordre) qui nous permet de sortir du cadre?

Pensons à la figure classique de l'« itinérant » (problème social incarné il n'y a pas si longtemps dans un personnage-stéréotype) autant qu'au problème social de l'« itinérance » (« situation-problème » en termes d'exclusion, d'inégalité, de pauvreté, etc.) qu'on ne parvient pas à dénombrer ou à mesurer sans controverses significatives, parce qu'on ne s'entend pas sur « ce » qu'on compte<sup>21</sup>, voire sur ce qu'on « doit voir » lorsqu'on perçoit le phénomène (individus? situations? conditions? intersections problématiques? classes d'inégalités? incarnations d'exclusions?). Loin de pouvoir les réduire à des « usagers des refuges » (individus) par la référence à l'ancien fétichisme de l'institution totale ou encore au phénomène du « sans-abrisme » (situations) en référence à des dynamiques d'exclusion sociale, on les situe de plus en plus comme l'incarnation d'une « intersectionnalisation problématique » au carrefour des enjeux de gestion sociale, de santé et de sécurité.

Lorsque les équipes d'intervention d'avant-garde en matière d'itinérance<sup>22</sup>, ou encore en matière de gestion de crises psychosociales d'urgence<sup>23</sup>, agissent dans les contextes urbains contemporains, plusieurs questions émergent dans le discours des intervenant-es: Sur quoi on est en train d'intervenir? Qu'est-ce qui se trouve devant nous? Policier-ères, travailleur-euses sociaux, sexologues, psychologues, intervenant-es de crise et infirmier-ères expriment leur étonnement commun par ces formules qui désignent au bout du compte l'inadéquation de la « manière de lire » officielle disponible pour comprendre les « cas impossibles » qui se présentent empiriquement à eux et elles et défient leurs stratégies d'intervention. Lorsque les intervenant-es témoignent de l'« impuissance » de leurs stratégies d'intervention « linéaires et sectorielles » et définissent leur action effective comme étant celle de « colmater les failles » à dimensions multiples mettant de l'avant un style d'intervention « circulaire, morcelée et enchevêtrée » façonné dans le feu de l'action, ne désignent-ils pas « en creux » le visage empirique de ce qui nous interpelle comme étant un problème social aujourd'hui?

---

21. Le recensement mené à terme par la Ville de Montréal avec une équipe de chercheurs de l'Université McGill a dénombré 3016 itinérants, tandis que certains groupes communautaires revendiquent le chiffre de 30 000. Entre autres, voir les controverses dans *La Presse*, *L'Actualité* et les publications du Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM): <http://www.lapresse.ca/actualites/montreal/201507/06/01-4883588-3016-sans-abri-a-montreal.php>; <http://lactualite.com/politique/2015/07/07/itinérance-a-montreal-enfin-un-portait-juste/>; [http://www.rapsim.org/fr/default.aspx?sortcode=1.1.6&id\\_article=350&starting=&ending=](http://www.rapsim.org/fr/default.aspx?sortcode=1.1.6&id_article=350&starting=&ending=).

22. Par exemple, l'équipe mobile de référence et d'intervention en itinérance à Montréal (ÉMERII). Voir Rose *et al.* (2012).

23. Par exemple, l'équipe d'urgence psychosociale justice à Montréal (UPS-J). Voir Morin, Otero et Landreville (2005) et Otero (2007).



En effet, l'univers du « social problématique » est de plus en plus marqué par les figures concrètes de l'intersectionnalisation et de l'intersectorialité auxquelles on ne peut répondre, en toute cohérence, que par des stratégies d'intervention situées et dynamiques (négociation, collaboration, circularité, etc.) et interdisciplinaires (domaines d'expertise universitaire, expérimentelle et pratique) qui articulent une nouvelle « manière de lire », ce qui « pose problème » en le déclinant de plus en plus fréquemment comme complexe, multidimensionnel, multiproblématique, polymorbide, etc. Toutefois, une autre interrogation de fond complique encore davantage l'analyse : comment sortir du dilemme classique entre réalisme (on intervient en mode « hybride » parce que la réalité est « hybride ») et constructivisme (on construit la réalité comme étant « hybride » parce qu'on intervient en mode « hybride ») ? Est-ce l'intervention intersectionnelle qui « sectionne » (fractionne, segmente, morcelle, découpe, etc.) la réalité en l'organisant comme intersectorielle (secteurs, zones, régions, dimensions, etc.), ou bien est-ce la réalité même qui est « naturellement » fragmentée en « secteurs » et appelle une autre manière d'intervenir ?

### **Nouvelles « évidences » de l'espace d'ordre contemporain : intersection et émotion**

La distinction que Georges Canguilhem postule entre ordre organique et ordre social peut nous aider à mieux saisir ce qui se présente comme une « évidence » à l'attention sociologique lorsque le classificateur spontané ou professionnel est poussé à classer les phénomènes inattendus dans un espace d'ordre. Il soulignait en effet que l'une des différences entre un ordre organique et un ordre social demeure l'inversion de certaines « évidences », à savoir : dans l'organisme, l'ordre (la santé—la physiologie) est plus facile à saisir que le désordre (la maladie—la pathologie), alors que dans l'organisation sociale, le désordre (ce qui pose problème) apparaît plus « évident » que l'ordre (modèle de société souhaité). Cette « évidence » du désordre, c'est-à-dire la lisibilité « viscérale » de certaines régions du social comme problématiques, se double d'une nécessité normative d'intervention tout aussi « viscérale ». En effet, l'injonction « il faut agir » se déploie avec intensité variable sans égard aux indices objectifs de nocivité<sup>24</sup> sur des phénomènes

---

24. Comme l'avait déjà formulé Durkheim (1973), les réactions sociales ne sont pas nécessairement pondérées en fonction du degré de nocivité que l'acte sanctionné peut entraîner. En effet, « une crise économique, un coup de bourse, une faillite même, peuvent désorganiser beaucoup plus gravement le corps social qu'un homicide isolé. Un acte peut être désastreux pour une société sans encourir la moindre répression » (p. 38). Durkheim observe donc que le degré d'intensité et la manière dont un comportement social déterminé est sanctionné ne nous indiquent que le type de normes exprimant des croyances et des sentiments collectifs qui ont été transgressées. Et ce mécanisme « viscéral » n'a pas changé.

aussi divers que la toxicomanie, le décrochage scolaire, la dépression, l'alcoolisme, la prostitution, la dépendance, le chômage, le suicide, la solitude, la souffrance ou l'itinérance, dessinant en filigrane un espace d'ordre par le biais de ses fissures. Cette « évidence » du désordre et l'injonction normative d'intervention qui en découle demeurent les deux critères incontournables non seulement d'appréhension mais aussi de gestion des problèmes sociaux, c'est-à-dire les dynamiques profondes d'un espace d'ordre par lesquelles on classe, on nomme et on gouverne les phénomènes de l'univers du social problématique<sup>25</sup>.

Toutefois, la « nécessité d'intervenir » qui oriente l'attention du sociologue est de plus en plus suscitée par des « évidences » qui se présentent sous un mode « intersectoriel » du désordre : essentiellement, les croisements entre des indices jugés problématiques de vulnérabilité sociale (pauvreté, démunition, isolement, exclusion, etc.), de risques sanitaires (santé physique et mentale, contagion, espérance de vie, etc.) et de sécurité (dérangement, danger, violence, etc.). En d'autres mots, une nouvelle sensibilité normative s'institue progressivement sous la fragmentation de l'ancienne qui se révèle de plus en plus incapable de faire entrer dans un espace d'ordre ce qui se pose « intersectionnellement » comme problème. Dans cette optique, on ne peut que difficilement aujourd'hui faire entrer le rhinocéros dans la classe « toute faite » de licornes dans une logique de « normation<sup>26</sup> » sans controverses éthiques, incompréhensions scientifiques ou protestations politiques. Mais il est également problématique de dissoudre la singularité de l'ornithorynque en pièces détachées et le priver ainsi de « parler en son nom » à partir de son existence « identitaire<sup>27</sup> », « située » et « ancrée » dans un milieu concret.

N'est-ce pas le propre des sociétés singularistes (Martuccelli 2010) de travailler sans relâche, dans une dialectique incessante entre le commun et le singulier, à la reconstitution *in fine* d'une individualité pour tout un chacun qui revendique l'autonomie, le respect et la dignité ? Autrement dit, les intersections *de facto*, loin d'imploser les lieux de synthèse (sociaux, politiques, culturels, etc.), délimitent des nouvelles voix singulières qui refusent de s'assimiler à des populations problématiques « prêtes à porter » définies

25. Nous développons ces arguments dans Otero (2013).

26. Dans une conception classique de l'institution, la norme est première, tandis que la distinction entre le normal et l'anormal s'ensuit ou en dérive. C'est un processus que Foucault appelle « normation » et qu'il associe à la discipline au sens strict. Lorsqu'il réfléchit sur les dispositifs de sécurité des sociétés libérales, il montre comment ils fonctionnent à partir d'un repérage préalable et empirique du normal et de l'anormal (normalités différentielles) pour ensuite définir ce qui sera, mais toujours de manière provisoire, la norme. La norme devient ainsi un jeu à l'intérieur des normalités différentielles, c'est alors le normal qui est premier et la norme qui s'ensuit. C'est ce processus qui devrait – Foucault (2004) révisé lui-même ses anciens travaux – être appelé en toute rigueur « normalisation ».

27. Pour une analyse systématique de nombreux problèmes théoriques et pratiques posés par la mobilisation sociologique de la notion d'identité, voir Brubaker (2001).

extérieurement sans leur participation. Les itinérant-es, les toxicomanes, les prostitué-es, les mourant-es, les délinquant-es, les déficient-es intellectuel-es sont devenus des « personnes<sup>28</sup> » itinérantes, mourantes, dépendantes, contrevenantes, etc. qui incarnent une singularité irréductible à leurs seules déclinaisons problématiques (dangerosité, vulnérabilité, problèmes de santé physique et mentale, dysfonctionnements, etc.) qui souvent écrasent leurs dimensions non problématiques (identités, capacités, compétences, ressources, potentialités, etc.). Cet humanisme singulariste qui donne une nouvelle épaisseur sociologique aux « personnes » (plutôt qu'aux acteurs, aux agents, aux citoyens, etc.) est largement exprimé et articulé par la multiplication de revendications « subjectives » de reconnaissance de la différence, de respect des pratiques et des formes de vie alternatives, d'injonction à la vie digne (et non seulement à mourir dans la dignité), de prise en compte de nouvelles formes de souffrance et de sensibilité, de refus des dynamiques humiliantes ou des réductionnismes statutaires, etc.

On ne s'étonnera pas que les transformations des critères de l'espace d'ordre qui permet d'appréhender et de donner forme au « social problématique » incarné par des « personnes » intersectionnellement situées mettent de l'avant plus que jamais la logique de l'émotion qui détecte de nouvelles formes de souffrance, d'irrespect, de non-reconnaissance ou d'indignité, qui travaillent aussi bien la forme que le fond de la « consistance » même de ce qui pose socialement problème. Aujourd'hui, la logique de l'émotion<sup>29</sup> qui oriente l'attention du sociologue semble l'événement le plus novateur en termes de mobilisation de l'espace d'ordre qui répertorie et hiérarchise les phénomènes dignes de compassion et détecte les blessures infligées à la dignité morale des « personnes » souffrantes, ignorées ou humiliées. Il ne s'agit nullement de l'empathie humaniste qu'on peut ressentir lorsqu'on est témoin de la souffrance de tel ou tel groupe, population, classe ou ensemble d'individus plus ou moins vulnérables ou stigmatisés, mais d'une véritable injonction normative transversale qui permet de repérer, nommer, classer, mesurer, hiérarchiser les atteintes à la dignité des « personnes » et même à

---

28. Dans le cas de l'itinérance, les appellations ont évolué d'itinérant à personne itinérante et ensuite à personne en situation d'itinérance (le mourant-es sont des personnes en fin de vie, les toxicomanes sont aux prises avec un problème de dépendance, etc.). Mais, c'est le mot « personne » qui donne l'épaisseur foncièrement humaine à la catégorie technique (voir Roy et Hurtubise 2012).

29. Pour une réflexion fine et originale sur la régulation émotionnelle à la fois sociologique et historique, voir les travaux de De Courville Nicol (2011 ; 2021). Pour cette sociologue, les normes émotionnelles « sont des assemblages pratiques et dialectiques de forces de sentiment, de réflexion, de motivation et d'orientation stratégique à travers lesquelles nous nous engageons continuellement avec le monde » (2021, 15). Dans l'expérience quotidienne, « les affects de douleur et de plaisir et d'excitation élevée et faible s'organisent en concepts incarnés de danger et de sécurité. Ces concepts sont des objectivations d'instances contextuelles d'affect qui façonnent nos préoccupations et nos objectifs. » (*ibid.*, 16) Dans cette optique, les émotions sont de puissants régulateurs de l'action longtemps sous-estimés par la sociologie.

habiliter l'émotion comme critère de pertinence pour légitimer des objets de recherche, des approches méthodologiques ou même déclencher des controverses éthiques.

En quelque sorte, on assiste à la constitution d'un véritable niveau de la réalité (région du social), qu'on pourrait appeler le «secteur émotionnel», qui est aujourd'hui articulé, organisé et stimulé par les dispositifs concrets variés et largement disséminés (politiques institutionnelles, programmes de formation et campagnes de sensibilisation autour du respect, de l'intégrité et des conduites responsables, bureaux contre le harcèlement psychologique, sexuel ou moral, lieux d'écoute, de parole et de partage des souffrances, etc.). Ces dispositifs non seulement accueillent et mettent en forme, mais aussi suscitent la plainte morale, sensibilisent aux atteintes à la dignité et aux demandes de respect, révèlent les déficits de reconnaissance à revendiquer, les formes de souffrance à nommer, etc. Car l'émotion est devenue à la fois une grille de lecture transversale qui affecte directement les logiques de désignation, de visibilité et d'action auprès de ce qui «pose problème» (étonne, inquiète, menace, etc.), un enjeu collectif qui commande d'agir en termes de politiques de protection ou de promotion de la subjectivité malmenée (la «question émotionnelle»), tout en construisant empiriquement une région de la réalité (le «secteur émotionnel») à prendre en compte (souffrance sociale, dignité morale, respect statutaire, compassion éthique, reconnaissance sociale, etc.) comme jamais auparavant dans l'histoire des sociétés modernes.

La montée des revendications plutôt subjectives d'«égalité affective» découlant du travail de la logique de l'émotion sur le social concurrence aujourd'hui les demandes plutôt objectives d'«égalité sociale». En effet, l'expression «souffrance sociale» est aujourd'hui bien plus prégnante que celle de «justice sociale» en tant que rhétorique politique pour mobiliser les actions contre les disparités statutaires sociales criantes, les injustices politiques, les formes de domination, etc. (Astier et Duvoux 2006; Otero 2012). Mais si tout le monde est stimulé à revendiquer la reconnaissance de sa souffrance subjective, à détecter son identité ignorée ou sa dignité bafouée, est-ce que cela veut dire que tout va de plus en plus mal comme une certaine sociologie critique l'affirme? Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire de souffrir et de s'émouvoir quand tout le monde souffre et s'émue? Le champ de l'émotion et de la souffrance subjective est devenu un espace social fécond où l'on peut valoriser des significations, mettre en œuvre des stratégies, mener des luttes, faire avancer des causes, obtenir des reconnaissances, mais aussi tout simplement exprimer des facettes banales de sa subjectivité et satisfaire des demandes d'empathie ordinaires tous azimuts. Ce n'est donc une question ni morale, ni psychologique, ni psychopathologique, mais bien avant tout sociologique: l'institutionnalisation de la logique de l'émotion est la condition de possibilité d'une souffrance psychologique de masse.

La possibilité même de mener à bien des recherches avec des « sujets humains » est attachée à une « police<sup>30</sup> » des émotions lorsque l'obtention du certificat d'éthique devient la sanction institutionnelle incontournable qui valide la « compassion épistémologique et méthodologique » du protocole de recherche soumis aux experts qu'on appelle personnes « versées en éthique ». L'institution du regard compassionnel et de l'injonction à la dignité dans le fonctionnement réel de multiples dispositifs d'accueil des plaintes multiformes (comités, bureaux, commissions, instances, ordres, syndicats, etc.) produit de nouvelles alliances et hybridations à la fois disciplinaires et citoyennes (éthiciens, juristes, médecins, patients, contrevenants, partenaires de la recherche, etc.) (Michaud 2019) qui multiplie et renforce les visages du respect, de la dignité ou de la compassion à l'infini. Dans ce contexte de chasse tous azimuts à la moindre indignité et aux foyers de souffrance subjective, un combat politique se déclenche entre des éthiques maximalistes (actualiser la police de l'émotion et les droits positifs en tout temps par des moralismes, paternalismes et éthiques de la vertu) et les éthiques minimalistes (se limiter à ne pas nuire délibérément<sup>31</sup>) qui balisent les nouvelles interfaces entre respect et abandon, tolérance et ingérence, paternalisme et autonomie (Ogien 2007 ; Otero 2020).

### **Anormal ou anomal ? La main invisible de l'intervention**

Une autre remarque classique de Canguilhem (1950) peut nous aider à mieux comprendre la nature des interfaces de problématisation du social, à savoir la distinction entre les notions d'« anormalité » et d'« anomalie ». Anomalie dérive de la racine grecque *an-omalos*, qui signifie rugosité, aspérité, inégalité. Il s'agit en principe d'un terme descriptif, alors que le mot anormal (*nomos* signifie loi, norme, etc.) implique explicitement la référence (et l'écart) à une commune mesure (équerre, moyenne, modèle, etc.) ou à un ordre normatif avec ses fonctions liminaires et ses interfaces opérationnelles. En anatomie,

---

30. Nous utilisons le terme « police » au sens que Foucault (2004) et Donzelot (1977) donnent à ce terme lorsqu'ils font allusion à l'ensemble de dispositifs, des pratiques et des discours qui vont constituer un « secteur du social » (niveau de la réalité) dans les sociétés modernes par l'action combinée et convergente de la philanthropie, l'hygiénisme, la médecine familiale, la pédagogie des enfants, le travail social, l'économie familiale, la psychoéducation, etc.

31. Les éthiques minimales reposent sur trois principes : considération égale au sens où l'on doit octroyer la même valeur aux choix et aux intérêts de chacun, neutralité à l'égard des conceptions du bien personnel et, enfin, intervention minimale au sens où elle doit être limitée en cas de torts flagrants causés à autrui. L'idée de l'éthique minimale est au fond celle qui montre que « trop d'éthique tue l'éthique » et finit par se transformer en autre chose (moralisme, paternalisme, autoritarisme, régulation sociale, etc.). Les éthiques maximalistes s'inspirent de travaux classiques d'Aristote et de Kant, mais s'incarnent aujourd'hui dans l'explosion de mesures de prévention, promotion de la santé, gestion de risques, protection des dangers, etc. dans les domaines les plus divers (sexualité, écologie, code de la route, sécurité, etc.) (voir Ogien 2007).

nous dit Canguilhem, l'être anormal (organisme, organe, muscle, condition, etc.) désigne ce qui s'éloigne par son organisation (ornithorynque, araignée à neuf pattes, muscle surnuméraire, dextrocardie, hermaphrodisme, etc.) de la grande majorité des êtres auxquels il doit être comparé. Être anormal ne veut nullement dire être désorganisé, mal organisé ou dysfonctionnel, mais être organisé autrement, c'est-à-dire incarner en quelque sorte la preuve hétérotopique (et non pas utopique) d'un autre ordre empiriquement possible.

L'adjectif anormal est toutefois tombé en désuétude au fil du temps et a été assimilé de manière illégitime au champ sémantique de l'adjectif anormal qui a fini par l'avaloir, ce qui non seulement modifie le sens original du terme, mais aussi légitime un feuilleté sans fin d'interventions correctrices possibles qui s'attaquent à l'expérience empirique d'un ordre empiriquement « autre ». En effet, une anomalie n'est pas pathologique, car l'« incidence fonctionnelle » de l'organisation « autre » ne peut être empiriquement démontrée, mais plutôt moralisée comme étant « incorrecte » par rapport à un modèle préalable, plus fréquent ou plus connu. Toutefois, n'est-il pas évident que l'enfant gaucher réussit à écrire correctement à l'école, que l'araignée à neuf pattes arrive à tisser sa toile, que le cœur à la mauvaise place du dextrocardiaque bat au bon rythme, que l'ornithorynque australien et le rhinocéros de Sumatra vivent leur vie « anormale » au-delà des classifications et des classificateurs ?

En effet, une anomalie devrait faire partie de l'« histoire naturelle » plutôt que de la pathologie fonctionnelle, en ce sens que l'anomalie est un phénomène à expliquer tandis que l'anormalité appelle une intervention, un traitement, une thérapeutique, une correction. En un mot, la « manière de lire » un phénomène étrange, exotique ou statistiquement sous-représenté tantôt comme anomalie tantôt comme anormalité est systématiquement doublée des questions normatives : que doit-on faire de lui ? comment doit-on le gouverner ? Si on « lit » un monstre dangereux plutôt qu'une sympathique licorne dans le même support vivant, les réponses en termes d'intervention seront fort différentes et, parfois, lourdes de conséquences. En un mot, on gouverne comme on lit. Les interventions policières à Montréal auprès des individus itinérants, souffrant des problèmes de santé mentale, ou encore racisés, en état de crise, illustrent ce phénomène car elles se déroulent, à l'occasion, en toute disproportion des moyens employés par rapport aux dangers réels encourus par les policier·ères qui sont mobilisé·es. Ces cas de figure dramatiques témoignent de la mobilisation des interfaces qui guident viscéralement la « main invisible » de l'intervention, qui se solde à l'occasion par la mort injustifiée et violente des personnes interpellées, qui sont plus vulnérables que menaçantes et dangereuses<sup>32</sup>.

---

32. Nous analysons ces interpellations policières étonnamment disproportionnées auprès des personnes souffrant des problèmes de santé mentale dans Otero (2015). Pour les



Un autre exemple riche pour la réflexion sur l'attention sociologique en fonction des jeux d'interfaces est la double controverse autour de la signification et de la croissance relativement récente et rapide du nombre de personnes, notamment des enfants, ayant reçu un diagnostic de TSA (trouble du spectre de l'autisme)<sup>33</sup>. Quant à la question de la signification, deux positionnements opposés s'affrontent : d'un côté, les TSA seraient des anomalies appartenant au registre de la neurodiversité qui se présentent comme des conditions « autrement » fonctionnelles qu'il faut « comprendre et respecter », de l'autre, les TSA seraient des anormalités dysfonctionnelles appartenant aux registres clinique et déficitaire vis-à-vis desquelles il faut « analyser et intervenir ». Quant à la question de la croissance rapide, les deux positionnements classiques soulignent tantôt l'existence d'une réalité vérifiable quant à l'augmentation réelle du nombre de personnes autistes, tantôt l'effet artificiel de l'étiquetage médical abusif jumelé à l'élargissement nosographique du spectre des diagnostics psychiatriques.

Cette double controverse scientifique classique (anomalie versus anormalité, réalisme versus constructivisme) est mise à mal par l'ambivalence politique actuelle de la critique sociologique et anthropologique, également classique, de la médicalisation et de ses déclinaisons (biologisation, psychiatrisation, pharmaceuticalisation, etc.) (Nader 2012 ; Collin 2016), qui semble de plus en plus appartenir à un espace d'ordre qui devient désuet à plusieurs égards. En effet, il devient de plus en plus difficile de trancher « politiquement » entre une intervention aidante et souhaitée (dysfonctionnement à atténuer) et une intervention illégitime et imposée (identité à respecter), compte tenu de la démultiplication des cas de figure intermédiaires du nouvel humanisme singulier et personnel aussi bien que de l'intersectionnalisation des dimensions identitaires tantôt concurrentes, tantôt complémentaires. D'une part, la critique sociologique de la médicalisation peut être un outil efficace qui contribue à légitimer des revendications identitaires sur la base, entre autres, de conditions neurologiques longtemps pathologisées. D'autre part, elle peut contribuer également à légitimer la déresponsabilisation des pouvoirs publics ou à diminuer la solidarité face au sort de personnes avec des capacités (ou caractéristiques) différentes qui sont objectivement placées en situation de fragilité statutaire (supports insuffisants, blocages fonctionnements, accès difficile à des ressources, etc.). Du même coup, où placer alors les interventions de la médecine identitaire, cosmétique et de

---

dynamiques de profilage sur les personnes racisées, voir également Armony, Hassaoui et Mulone (2021). Pour les dynamiques de judiciarisation des personnes itinérantes, voir Bellot et Sylvestre (2017).

33. Nous aurions pu évoquer également les débats autour de la montée de diagnostics de troubles de déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) chez les enfants et de plus en plus chez les adultes. Pour une analyse sociologique des débats sur la montée des diagnostics de TSA, voir Des Rivières-Pigeon, Noiseux et Poirier (2012) et Des Rivières-Pigeon (2019).



confort, lesquelles, en fonction des cas de figure, deviennent tour à tour politiquement revendiquées ou rejetées<sup>34</sup> ?

La problématisation sociologique se double alors d'un dilemme éthique issu de l'inefficacité actuelle de l'interface classique anormalité–anomalie pour trancher sur le statut de ce qui pose (ou non) problème (et à qui), à savoir : intervenir et corriger, mais à quel prix, dans quels cas et dans quels contextes ? Ou encore : respecter et laisser être, mais à quel prix, dans quels cas et dans quels contextes ? Les interfaces entre identité et altérité, dysfonctionnement et alter-fonctionnement, handicap et différence, etc. doivent être non seulement actualisées, discutées en permanence et de manière plus fine dans les sociétés du nouvel humanisme singulier et personnel, mais aussi de manière davantage « située » en intégrant comme jamais auparavant les voix des personnes directement interpellées et, parfois, de leur entourage (familles, réseaux, communautés, etc.) dans un contexte de montée de la biocitoyenneté<sup>35</sup> (Fassin 2001) qui donne une épaisseur politique inédite aux « conditions » (neurologiques, physiologiques, physiques, etc.) qui oscillent entre les pôles du dysfonctionnement (à traiter ou supporter) et de l'alter-fonctionnement (à respecter ou laisser être).

Face au constat empirique d'un « différentiel des capacités » et des « obstacles à l'accès à des biens sociaux communs<sup>36</sup> » des individus singuliers, il s'ensuit une discussion éthique et politique portant sur le droit à un « différentiel de supports » afin de ne pas se cantonner derrière les rhétoriques

---

34. Les divers cas de figure renvoient à des réponses diverses avec des lectures identitaires et politiques parfois diamétralement opposées. En effet, certaines personnes sourdes considèrent les implants cochléaires comme une intromission illégitime et violente à l'identité des Sourds (langage, pratiques, culture, etc.) par le biais d'une intervention chirurgicale médicale (Poirier 2005), tandis que les personnes transsexuelles ou intersexuées peuvent exiger une intervention chirurgicale médicale (la grande transformation) pour mener à terme la réconciliation entre identité et corps (Bastien-Charlebois 2016).

35. De manière très schématique, on peut appeler biocitoyenneté ou citoyenneté biologique un processus sociétal de recatégorisation à la fois de certaines pathologies ou conditions médicales, et des individus ou groupes qui en sont touchés. Le processus de production de la citoyenneté biologique est à la fois *divisant* (tel ou tel groupe de malades ou affectés de telle ou telle condition par rapport à d'autres) et *unifiant* (individus dispersés souffrant de telle ou telle maladie ou affectés de telle ou telle condition), ce qui produit un inépuisable nombre d'acteurs/groupe/catégories autour des conditions ou pathologies (dépression, anxiété, neurodiversité, autisme, cancer, maladie orpheline, pathologie cardiaque, etc.). Il est intéressant de souligner que le citoyen biologique mobilise le langage biomédical (essentiellement pour ou contre) pour donner forme à ses émotions, à ses souffrances, à ses aspirations politiques, à ses revendications identitaires à la reconnaissance et, plus pragmatiquement, à ses demandes de soins et de services. Cela serait impensable sans la phénoménale circulation du savoir scientifique biomédical (Internet, médias sociaux, groupes de discussion en ligne, école, etc.) qui permet aisément le repérage, d'abord, et l'identification personnelle, éventuellement plus tard, à certaines de ces nouvelles catégories biosociales et à partir de là se donner la possibilité d'agir de manière citoyenne à partir de ce socle identitaire et politique (voir, entre autres, Rose 2007).

36. On parle ici de l'accès à des biens sociaux communs tels que l'éducation, la santé, les conditions de vie socioéconomiques, etc. qui positionnent inégalement les individus singuliers pour saisir des opportunités dans des sociétés ouvertes et libérales.

creuses du respect de la différence ou de la critique médicale classique qui se traduisent parfois par une forme concrète d'abandon. En effet, on ne peut plus faire l'économie de la discussion systématique des conséquences matérielles et symboliques non seulement de l'intervention, mais aussi de la non-intervention, au-delà des positions dogmatiques constamment ébranlées par les cas de figure de plus en plus divers et complexes, tellement les rhinocéros et les ornithorynques sociologiques semblent se multiplier, minant les stéréotypes de l'ancien espace d'ordre. Dans ce sens, la sensibilité éthique envers les inégalités sociales (supports, ressources, opportunités, etc.) aussi bien que la sensibilité envers le respect identitaire (reconnaissance, tolérance, dignité, etc.) semblent destinées politiquement à converger, à se compléter et à se relancer dans une dynamique constante de va-et-vient entre le commun et le singulier afin d'assouplir la logique rigide de l'interface anormalité–anomalie de l'ancien espace d'ordre.

Et si, suivant cette optique, l'« hypothèse réaliste » (augmentation effective du nombre des cas de TSA, TDAH, etc.) et la critique sociologique qui la conteste (marquage diagnostique abusif) étaient plus complémentaires qu'opposées en fonction des cas de figure intermédiaires et spécifiques dans la dynamique sociétale entre le commun et le singulier ? On se demande de plus en plus dans les milieux d'intervention pourquoi la nécessité de « différentiels de supports » à faire valoir dans certaines situations statutaires ouvertement inégalitaires et la demande de respect des « voix identitaires alternatives » devraient être opposées au lieu d'être distribuées et dosées dans un continuum où les conditions empiriquement « subsyndromiques » (ou les feuilletés ontologiques de « conditions » intermédiaires) sont plus fréquentes que les stéréotypes militants ou les catégories syndromiques formalisées. Du même coup, si l'on s'en tient à la controverse qui oppose la croissance réelle des individus catégorisés TSA à l'hypothèse d'une fausse épidémie (phénomène du surdiagnostic), les arguments empiriques quantitatifs ne parviennent pas aisément à se faire valoir, car on ne s'entend pas, tout comme dans le cas de l'itinérance entre autres, sur la nature de ce qu'on dénombre et mesure. Ou l'on sous-estime le phénomène et on le néglige, voire on l'abandonne, ou l'on stigmatise le phénomène et brime des identités en les empêchant de s'épanouir. Puisque bien des cas de figure ne sont que partiellement comparables, toute tentative de chiffrage est devenue suspecte, contestable et, parfois, carrément blessante. Tout chiffrage est devenu à la fois émotionnel, éthique et politique, ou plutôt politiquement émotionnel et éthique.

Les cas de figure extrêmes posent à leur tour des problèmes également extrêmes lorsque l'épaisseur identitaire n'est même pas au rendez-vous pour ébaucher des figures minimalement positives. En effet, nommer ceux et celles qui incarnent les univers précaires de la grande vulnérabilité contemporaine (itinérance chronique, dépendances graves, troubles de

santé mentale fort handicapants, etc.) moins par leurs appartenances, aussi ténues soient-elles (ancrages sociétaux ou identitaires positifs), que par leurs désaffiliations, transgressions, déficits et insuffisances, suscite de nouveaux dilemmes sociologiques et éthiques autour de ce qu'on pourrait appeler les « anomalies par défaut ». Ces individualités négatives sont tellement marquées par des carences, des impuissances et des dérèglements à la fois multiples et dramatiques qui révèlent brutalement l'absence criante (ou l'inadéquation radicale) de supports pour leur venir en aide. N'est-on pas en face du réseau liminaire commun (le réseau secret de l'espace d'ordre dont parlait Foucault) qui lie « en creux » les domaines de la grande vulnérabilité physique, sociale, psychique et sécuritaire vers l'« expérience totale » de la limite anthropologique<sup>37</sup> ? Car on se heurte vite à la « non-spécificité » radicale de l'expérience de la survie biologique des anomalies par défaut.

N'est pas encore une fois « la loi intérieure des choses » qui semble modifiée par le rapprochement asymptotique opéré par l'interface entre humanité et non-humanité, lorsque l'emprise des besoins essentiels « non spécifiques » du corps semble prendre toute la place de l'expérience ? Et lorsqu'on est presque dans l'abîme des limites de l'espace d'ordre qui définit l'humain, tout ce qui reste à faire est-il de « réduire les méfaits<sup>38</sup> » en abandonnant tout espoir de réhumanisation ? N'est-ce pas simplement aujourd'hui la politique officielle d'intervention en matière de toxicomanie, mais de plus en plus l'attitude complémentaire de l'injonction implicite « il n'y a rien à faire » à part gérer les conditions minimales de la survie biologique ? N'est-ce pas également une continuation logique, mais extrême et décompensée, des politiques de désinstitutionnalisation qui, dès les années 1950, se sont montrées impuissantes à déployer les supports différentiels nécessaires pour pallier les besoins des « anomalies par défaut » autrefois à l'abri du regard public en ne se rabattant que sur l'attention minimale envers des corps « déshumanisés »<sup>39</sup> ?

37. Voir, par exemple, les travaux de Fernandez (2020).

38. Voir, par exemple, les travaux de Paumier (2017) qui problématisent la politique institutionnelle de réduction des méfaits.

39. Toutefois, n'est-ce pas aussi une manière d'« enfermer dehors » les expériences limites et de justifier l'indifférence, sinon l'abandon, de ceux et celles qui les incarnent, en empêchant toute « prise de distance » goffmanienne qui pourrait se traduire par une réhumanisation ? C'est une situation semblable à celle décrite par Goffman (2007) lorsque la psychiatrie rend les moyens de distanciation inutiles dans un « espace fermé » tel que l'asile : le malade peut témoigner par la résistance concrète (repli, violence, refus de routines, etc.) de son refus du point de vue que l'institution a sur lui, mais il sera contrecarré par le savoir psychiatrique qui l'interprétera comme des symptômes de la persistance de la maladie. Autrement dit, l'institution prive les reclus des moyens ordinaires de distanciation (de leur humanité en somme) à l'égard d'une institution (adaptation primaire) en les transformant en « preuves signes » d'affiliation malgré eux à l'institution. La réduction des méfaits en tant que politique officielle ne joue-t-elle pas un rôle semblable à celui de l'institutionnalisation autrefois en empêchant toute possibilité de « réhumanisation » en enfermant dehors l'anomalie par défaut sous l'injonction implicite « il n'y a rien à faire » ?

Entre l'hypersensibilité de l'éthique compassionnelle pour tout et son contraire (éthiques maximalistes) et l'abandon spectaculaire mais « respectueux » des individus « enfermés dehors » dans des situations limites, n'est-on pas en train de jouer à fond le paradoxe des sociétés contemporaines où rectitude politique et dédouanement des responsabilités collectives face au sort de plus fragiles se jouent sous un fond de cynisme consensuel<sup>40</sup> ? L'idéal-type de la « dévolution » décrit par Danilo Martuccelli (2004) comme une figure extrême de la régulation des anomalies par défaut en est un bon exemple. Cette figure opère au travers d'une volonté radicale d'économie de toute forme apparente d'imposition auprès des individus extrêmement vulnérabilisés en les confrontant aux conséquences directes de tous leurs actes d'échecs répétés encore et encore qui minent toute possibilité aussi minime soit-elle de construction d'une identité positive.

L'un des défis majeurs auxquels font face les sociétés actuelles d'individualisme de masse est celui de trouver la manière d'agir efficacement sur les inégalités sociales (positions sociales, rapports de force, etc.) et de santé (années vécues en bonne santé, espérance de vie, etc.) tout en évitant le double piège de la standardisation bureaucratique de l'État providence des trente glorieuses et de la promotion psychosociale néolibérale des « capacités » individuelles des acteurs inégalement supportés. Si l'on se rappelle les deux derniers travaux importants de Robert Castel (1995 ; 2009), qui analysent les transformations historiques de la question sociale, du monde du travail et du salariat, on constate que tous les deux finissent sur la même réflexion, à savoir l'urgence de réfléchir sérieusement aux nouveaux supports de l'individualité contemporaine.

### **Lire la manière de lire : les nouvelles conditions de l'attention**

Si l'on revient à la vision de Borges, qui était par ailleurs aveugle, celle-ci postule qu'autant la mémoire absolue que la réalité absolue sont des impensés qui ne peuvent être énoncés que par voie de la « fiction » qui est elle-même une manière de lire, une perspective, une posture. Bref, un point de vue. La mémoire absolue est impensable<sup>41</sup> car il est impossible de tout sauvegarder

---

40. Le cynisme contemporain n'est pas à être appréhendé en termes moraux, car il est une pratique sociale que Sloterdijk (2000) définit comme « un arrangement éclairé avec les contraintes » qui lubrifie l'action ordinaire dans un monde où il y a de moins en moins de voiles cognitifs.

41. Dans « Funes el memorioso » (1944), Borges raconte l'histoire d'un dénommé Irineo Funes qui, après avoir été secoué par une chute de cheval, devient incapable d'oublier le moindre détail de la réalité. Ainsi, par exemple, reconstruire une journée entière à partir d'un seul point de vue lui prenait rigoureusement une journée. Incapable de toute généralisation, il n'arrivait pas à comprendre que le concept de chien puisse concerner autant d'êtres différents, y compris le même chien vu à des heures différentes ou dans des positions ou des endroits différents. Bref, dans l'univers encombré de Funes, il est impossible de penser.

sans devenir littéralement incapable de penser du fait de l'accumulation paralysante des matériaux entassés au gré des contingences de l'expérience de l'esprit qui perçoit, voit, rêve, imagine, pense sans cesse. Car la condition de possibilité la plus élémentaire de l'opération de penser, dit Borges, c'est d'oublier les différences.

La réalité absolue<sup>42</sup> est également impensable, car comment saisir toutes les choses à partir de tous les endroits (places) et à partir de tous les angles (perspectives) possibles ? Et même si cette expérience était possible, comment rendre compte à la fois de la simultanéité et de l'énumération dans une tentative de formulation de la réalité sans inventer une nouvelle forme de langage pour exprimer l'impensable ? Cette nouvelle forme de langage inventé, forcément une fiction parmi d'autres possibles, est incontournable pour penser toute « réalité ». Dans cette optique borgésienne, une « fiction » est loin d'être un récit fantastique ou irréel, mais plutôt un véritable espace d'ordre, dont la fonction est d'ordonner, coordonner, classer, nommer, censurer, ignorer, voire inventer. La « fiction », ainsi entendue – tout comme les classifications des taxinomistes –, se mêle sans cesse et inéluctablement à la réalité au point de ne plus la distinguer, car elle, loin d'être un élément extérieur ou artificiel, fait inéluctablement partie de manière légitime de toute « réalité pensable ». Bref, de toute réalité tout court. Dans une perspective borgésienne, il n'y a aucun sens à distinguer « fiction » et réalité car l'une ne peut pas être énoncée, pensée, formulée, sans l'autre. La seule réalité possible, énonçable, capable d'être formulée est celle qui est « déjà-là », mise en forme par une « fiction », c'est-à-dire que la prétendue réalité absolue est une « vraie fiction » au sens qu'elle est irréelle, impensable, insaisissable. La seule réalité digne de porter ce nom serait ainsi un composé inextricable, dirait Foucault, d'ordre, de mots et de choses.

La conceptualisation foucauldienne de l'espace d'ordre rejoint cette intuition borgésienne (la fiction ordonne, modifie, s'entremêle, rend possible et constitue la réalité) car elle embrasse simultanément trois dimensions indissociables : la loi intérieure des choses (ontologie), un réseau implicite (dispositions et positions) et une manière de lire (grammaire). À la lumière des transformations évoquées et discutées au long de ce texte, peut-on énoncer quelques caractéristiques saillantes du nouvel espace d'ordre du « social problématique » qui guide la main invisible de l'intervention contemporaine ? Nous avons illustré par quelques cas de figure révélateurs le travail incessant des interfaces telles qu'anomalie–anormalité, humain–inhumain, conforme–déviant, normal–pathologique, légitime–illégitime,

---

42. Dans un célèbre conte homonyme de fiction, Borges imagine l'« Aleph » (1949) pour résoudre ces « impensables » : un point de l'espace qui contient tous les points, « le lieu où se trouvent, sans se confondre, tous les lieux de l'univers, vus de tous les angles ». Cela constitue une pure fiction « réaliste ».

licite–illicite, etc. qui révèlent l'espace d'ordre qui se dessine aujourd'hui non seulement sur le plan des procédures mobilisées (figures du savoir), mais également (et en même temps) de la redéfinition de la nature même des choses (domaines de la réalité). L'émergence de ce nouveau cadre, c'est-à-dire la nouvelle « pelouse verte » de l'espace d'ordre, nous permet à la fois de sortir l'ancien cadre et de le redéfinir à nos yeux contemporains comme inadéquat ou illégitime, tantôt à certains égards, tantôt intégralement. Ce n'est qu'à partir de ces nouvelles conditions de l'attention que nous pourrions répondre dans le « feu de l'intervention » à des questions essentielles telles que : quelle licorne sera en droit de côtoyer quel rhinocéros ? Laquelle des deux bêtes sera dangereuse, pourquoi, pour qui et dans quel contexte ? Laquelle sera en droit d'« être elle-même » paisiblement ? Laquelle devra être « gouvernée », c'est-à-dire aidée, supportée, corrigée, réprimée ou abandonnée<sup>43</sup> à son sort ?

Les nouvelles figures du savoir qui opèrent tantôt le rapprochement et tantôt l'éloignement entre les mots et les choses donnant forme aux conditions de l'attention sociologique contemporaine laissent entrevoir quelques éléments communs de l'espace d'ordre qui se dessine :

- 1) effondrement de la lecture populationnelle à l'origine de la construction classique de stéréotypes sociologiques homogènes (itinérant-e, criminel-le, prostitué-e, toxicomane, etc.) au profit des règles de l'individualité contemporaine (responsabilité, autonomie, initiative, performance, etc.) qui définissent le nouveau visage de l'humanisme ordinaire ;
- 2) intersectionnalisation de la consistance du réel problématique par la définition de seuils critiques, notamment dans les croisements des domaines du social, de la santé et de la sécurité qui définissent l'ontologie de l'« évidence du désordre » et légitiment l'intervention hybride ;
- 3) passage des « classes » dangereuses, en danger et dérangeantes aux « individus » dangereux, en danger et dérangeants, en résonance avec les dynamiques profondes de singularisation du social ;
- 4) hybridation et mise en réseau des domaines disciplinaires, des stratégies d'intervention et des acteurs multiples de l'intervention sur le « social problématique » exprimées concrètement par les dispositifs relevant de la justice thérapeutique, la police communautaire, les infirmier.ères de rue, les tribunaux spécialisés en problèmes sociaux variés, les équipes mixtes (social, sécurité, médecine, psychologie) d'intervention, etc.) ;
- 5) consolidation de la « police émotionnelle » en tant qu'ensemble de dispositifs qui détectent les atteintes à la dignité, les exigences de respect,

---

43. N'oublions pas qu'abandonner ne signifie pas « laisser être » en toute légitimité, mais mobiliser la figure régulatrice de la dévolution, pour reprendre la catégorisation de Martuccelli (2004). On est ainsi dans le domaine des « anomalies par défaut ».



- les déficits de reconnaissance, les formes de souffrance, etc., tout en donnant une consistance sociale réelle au « secteur émotionnel » ;
- 6) omniprésence corrélative de l'éthique compassionnelle (dignité, émotions, blessures morales, respect, reconnaissance, etc.) pour légitimer (ou délégitimer) des plaintes subjectives, revendications identitaires, formes de victimisation positives et demandes d'intervention ;
  - 7) nouvelle sensibilité méthodologique marquée par la méfiance de l'observation systématique « objectivante », de la mesure et du dénombrement au profit de la montée de la prise en compte sensible des paroles situées comme source de véridiction<sup>44</sup> ;
  - 8) redéfinition (voire dédouanement) des responsabilités (ou assurances) collectives à l'égard des « anomalies par défaut » qui se déclinent dans des nouvelles figures de la retenue telles que l'abandon respectueux, l'écoute contemplative, les repérages des autonomies discrètes dans les « vies moindres » (Namian 2012), etc. ;
  - 9) démultiplication et visibilité des dilemmes éthiques maximalistes à l'endroit des enjeux mineurs tous azimuts et invisibilisation corrélative des clivages objectifs, statutaires, positionnels, etc.<sup>45</sup> ;
  - 10) démultiplication de cas de figure intermédiaires dans la dynamique sociétale entre le commun et le singulier qui alimente sans cesse le principe de précaution et fragmente le social problématique dans un feuillet de cercles concentriques subsyndromiques qui stimule la singularisation à l'infini.

L'attention sociologique (et autres logiques) au sens de son acception la plus élémentaire en tant que « tension de l'esprit vers quelque chose » permet de « lire le social » en tentant de saisir les contours de l'« inquiétude primordiale » qui délimite les régions contemporaines du social problématique et guide la « main invisible de l'intervention ». Les conditions de l'attention sociologique distribuent les statuts des phénomènes inattendus (licornes, rhinocéros, ornithorynques) en fonction des normes émotionnelles telles que l'étonnement (curiosité), l'indignation (morale) et l'inquiétude (peur) qui sont indissociablement reliées à des modes d'agir différenciés en termes de nature, d'intensité et de conséquences.

Dans *La gestion des risques* (1981), Robert Castel attirait déjà l'attention sur deux phénomènes complémentaires dans la dynamique de régulation des risques sociétaux qui se sont assurément approfondis et généralisés : la transformation de l'expert spécialisé en expert général et la généralisation des continuums des « ensembles souffrants ». Le premier est l'effet du repé-

---

44. Pour l'application des dynamiques de véridiction à la sociologie inspirées des travaux de Foucault, voir Otero (2021).

45. Nous discutons les enjeux contemporains des éthiques maximalistes en sociologie dans Otero (2020).



rage et de l'investissement inépuisable et systématique des interstices inter-catégorielles et trans-catégorielles de la part des disciplines de l'intervention. La deuxième dérive de l'institutionnalisation d'une sensibilité « souffrante-blessante » tous azimuts qui rend légitime *a priori* toute intervention. Car quel quidam ne souffre pas? Quelle expérience n'est pas potentiellement souffrante? Une armée d'intervenants spécialisés sont de plus en plus amenés à agir de manière « non spécialisée », tels des pompiers « réducteurs de méfaits » qui étendent le feu en ouvrant des nouveaux foyers potentiels d'incendie à l'infini. Dans cette logique où le feu éblouit davantage qu'il n'éclaire, des enjeux subjectifs dérisoires rivalisent en attention avec des phénomènes objectifs préoccupants (tels que les inégalités sociales grandissantes) qui se trouvent alors invisibilisés par la performativité de l'indignation de l'éthique maximaliste de l'intervention sociale au sens large.

Hier comme aujourd'hui, on classe et on gouverne comme on lit.

### Bibliographie

- Armony, Victor, Mariam Hassaoui et Massimiliano Mulone. 2021. *Les interpellations policières à la lumière des identités racisées des personnes interpellées*. Analyse des données du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) et élaboration d'indicateurs de suivi en matière de profilage racial. [https://spvm.qc.ca/upload/Rapport\\_Armony-Hassaoui-Mulone.pdf](https://spvm.qc.ca/upload/Rapport_Armony-Hassaoui-Mulone.pdf). Consulté le 14 juillet 2021.
- Astier, Isabelle et Nicolas Duvoux. 2006. *La société biographique: une injonction à vivre dignement*. Paris: L'Harmattan.
- Bastien Charlebois, Janik. 2016. « À qui appartient-il de déterminer les modes d'intervention auprès des personnes intersexuées? » *Nouvelles pratiques sociales* 28 (1) : 66-86.
- Bellot, Céline et Marie-Ève Sylvestre. 2017. « La judiciarisation de l'itinérance à Montréal: les dérives sécuritaires de la gestion pénale de la pauvreté. » *Revue générale de droit*, 47 : 11-44. <https://doi.org/10.7202/1040516ar>. Consulté le 3 janvier 2021.
- Borges, Jorge Luis. 1944. « Funes el memorioso. » *Œuvres complètes*, Tome I. Buenos Aires: Emecé: 583-590.
- Borges, Jorge Luis. 1949. « El Aleph. » *Œuvres complètes*, Tome I. Buenos Aires: Emecé: 743-756.
- Borges, Jorge Luis. 1951a. « Nota sobre (hacia) Bernard Shaw. » *Œuvres complètes*, Tome II. Buenos Aires: Emecé: 151-154.
- Borges, Jorge Luis. 1951b. « El idioma analítico de John Wilkins. » *Œuvres complètes*, Tome II. Buenos Aires: Emecé: 102-106.
- Borges, Jorge Luis. 1979. « El cuento policial. » *Œuvres complètes*, Tome IV. Buenos Aires: Emecé: 229-240.
- Brubaker, Roger. 2001. « Au-delà de l'« identité ». » *Actes de la recherche en sciences sociales* 3 (139) : 66-85.
- Canguilhem, Georges. 1950. *Le normal et le pathologique*. Paris: Presses universitaires de France.
- Castel, Robert. 1981. *La gestion des risques*. Paris: Éditions de Minuit.

- Castel, Robert. 1995. *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*. Paris: Fayard.
- Castel, Robert. 2009. *La montée des incertitudes*. Paris: Seuil.
- Collin, Johanne. 2016. « On Social Plasticity: The Transformative Power of Pharmaceuticals on Health, Nature and Identity. » *Sociology of Health & Illness* 38 (1): 73-89.
- De Courville Nicol, Valérie. 2011. *Social Economies of Fear and Desire: Emotional Regulation, Emotion Management, and Embodied Autonomy*. New York: Palgrave Macmillan.
- De Courville Nicol, Valérie. 2021. *Anxiety in Middle-class America. Sociology of Emotional Insecurity in Late Modernity*. New York: Routledge.
- Des Rivières-Pigeon, Catherine. 2019. (dir.) *Autisme: ces réalités sociales dont il faut parler*. Québec: Publications du Québec.
- Des Rivières-Pigeon, Catherine, Manon Noiseux et Nathalie Poirier. 2012. « L'augmentation de la prévalence du Trouble envahissant du développement est-elle liée exclusivement à un meilleur diagnostic? » *Les Cahiers de la recherche* 2 (1): 15-22.
- Donzelot, Jacques. 1977. *La police des familles*. Paris: Éditions de Minuit.
- Durkheim, Émile. 1973. *Les règles de la méthode sociologique*. Paris: Presses universitaires de France.
- Eco, Umberto. 1997. *Kant et l'ornithorynque*. Paris: Grasset.
- Eliade, Mircea. 1957. *Mythes, rêves et mystères*. Paris: Gallimard.
- Fassin, Didier. 2001. « The Biopolitics of Otherness. » *Anthropology Today*, 17 février: 3-23.
- Fernandez, Fabrice. 2010. *Emprises. Drogues, errance, prison: figures d'une expérience totale*. Bruxelles: Lacier.
- Foucault, Michel. 1966a. *Les mots et les choses: une archéologie des sciences humaines*. Paris: Gallimard.
- Foucault, Michel. 1966b. « Les hétérotopies. » *Le corps utopique* 23-36. Paris: Lignes (texte écouté d'une intervention radiophonique plus longue intitulée « Les hétérotopies », diffusée sur France Culture le 21 décembre 1966).
- Foucault, Michel. 1973. « La vérité et les formes juridiques. » *Dits et écrits*, Tome II, texte n° 139.
- Foucault, Michel. 2004. « Leçon du 25 janvier 1978. » *Sécurité, territoire et population*. Cours au Collège de France, 1977-1978, 59-87. Paris: Gallimard.
- Goffman, Erving. 2007. *Asiles, études sur la condition sociale des malades mentaux*. Paris: Éditions de Minuit.
- Hoquet, Thierry. 2007. *Buffon / Linné. Éternels rivaux de la biologie?* Paris: Dunod.
- James, William. 1950. *Principles of Psychology*. New York: Dover Publications.
- Kant, Immanuel. 2006. *Critique de la raison pure*. Paris: Flammarion.
- Martuccelli, Danilo. 2004. « Figures de la domination. » *Revue française de sociologie* 5 (3): 469-497.
- Martuccelli, Danilo. 2010. *La société singulariste*. Paris: Armand Colin.
- Martuccelli, Danilo. 2014. *Les sociétés et l'impossible*. Paris: Armand Colin.
- Michaud, Audrey-Anne D. 2019. « Une sociologie de la justice thérapeutique: triple conformité, dangerosité ordinaire et contraintes composites. » Thèse de doctorat en sociologie, Université du Québec à Montréal.
- Morin, Daphné, Marcelo Otero et Pierre Landreville. 2005. « À la recherche de la dangerosité "mentale": Rapport sur l'équipe Urgence psychosociale-justice. » Montréal: Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

- Nader, Mélissa. 2012. « La médicalisation : concept, phénomène et processus : émergence, diffusion et reconfigurations des usages du terme médicalisation dans la littérature sociologique. » Thèse de doctorat en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- Namian, Dahlia. 2012. *Vivre, survivre et mourir accompagné : aux frontières de la vie moindre*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Nietzsche, Friedrich. 2000. *La généalogie de la morale*. Paris : Le livre de Poche.
- Ogien, Ruwen. 2007. *L'éthique aujourd'hui : maximalistes et minimalistes*. Paris : Gallimard.
- Otero, Marcelo. 2007. « Le psychosocial dangereux, en danger et dérangeant : nouvelle figure des lignes de faille de la socialité contemporaine. » *Sociologie et sociétés* 39 (1) : 51-78.
- Otero, Marcelo. 2013. « Repenser les problèmes sociaux. Des populations "problématiques" aux dimensions "problématisées". » Dans *Qu'est-ce qu'un problème social aujourd'hui ? Repenser la non-conformité*. Sous la direction de Marcelo Otero et Shirley Roy 351-389. Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Otero, Marcelo. 2015. *Les fous dans la cité : sociologie de la folie ordinaire contemporaine*. Montréal : Boréal.
- Otero, Marcelo. 2020. « Sociologie de l'éthique de la recherche contemporaine : banalité du risque, cynisme réflexif et maximalisme moral. » *Sociologie et société* 52 (1) : 69-98.
- Otero, Marcelo. 2021. *Foucault sociologue : une critique de la raison impure*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Paumier, Romain. 2017. « Connaître le bon moment et la bonne distance : les stratégies de gestion de la proximité dans l'intervention de première ligne visant l'autonomie des usagers de drogues par injection. » *Nouvelles pratiques sociales* 29 (1-2) : 72-86. <https://doi.org/10.7202/1043393ar>. Consulté le 5 septembre 2020.
- Poirier, Daphnée. 2005. « La surdité entre culture, identité et altérité. » *Lien social et Politiques* 53 : 59-66.
- Rose, Marie-Claude, Evelyne Baillergeau, Roch Hurtubise et Christopher McAll. 2012. « Nouvelles pratiques de collaboration entre policiers, intervenants sociaux et intervenants de la santé dans l'intervention en itinérance à Montréal. » Rapport de recherche exploratoire. Agence de santé et des services sociaux (ASSS) et Service de police de la Ville de Montréal (SPVM). <https://www.cremis.ca/publications/articles-et-medias/rapport-de-recherche-nouvelles-pratiques-de-collaboration-entre-policiers-et-intervenants-de-la-sante-et-des-services-sociaux-dans-l'intervention-en-itinerance-a-montreal-2012/>. Consulté le 1<sup>er</sup> octobre 2022.
- Rose, Niklas. 2007. *The Politics of Life Itself: Biomedicine, Power, and Subjectivity in the Twenty-first Century*. Princeton : Princeton University Press.
- Roy, Shirley et Roch Hurtubise. 2012. « L'étude des problèmes sociaux : entre stagnation et renouvellement. » Dans *Qu'est-ce qu'un problème social aujourd'hui ? Repenser la non-conformité sociale*. Sous la direction de Marcelo Otero et Shirley Roy 361-384. Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Sloterdijk, Peter. 2000. *Critique de la raison cynique*. Paris : Christian Bourgeois.
- Sloterdijk, Peter. 2002. *La compétition des bonnes nouvelles : Nietzsche évangéliste*. Paris : Mille et une nuits.
- Ville, Cassandre. 2016. « L'intériorisation des normes. Une analyse discursive des pratiques dépilatoires des femmes à Montréal. » *Anthropologie et Sociétés* 40 (3) : 279-296.